Société des amis du musée de la
Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie

Une rarissime croix d'officiel de l'ordre de Saint-Hubert

par Éric TRIPNAUX

Pour citer cet article :

Éric TRIPNAUX, « Une rarissime croix d'officiel de l'ordre de Saint-Hubert », *Articles de phaléristique* (revue en ligne), 2025-S-9

Source : Articles de phaléristique de sociétaires

2025-S-9
« Une rarissime croix d'officiel de l'ordre de Saint-Hubert »

Par Éric Tripnaux

Le trésor de la basilique de Saint-Hubert dans la province belge de Luxembourg conserve un bijou en or dont la plupart des émaux sont manquants. Il s'agit d'une croix d'officiel (« Abzeichen der Ordensbeamten » ou « Officialkreuz ») de l'ordre de Saint-Hubert datant du XVIIIe siècle[1]. Les blasons des huit principaux fiefs du Palatinat-Neuburg étaient repris sur les branches. Seuls ceux de Veldenz à l'avers et de Clèves au revers sont encore présents. Le rapport entre le prestigieux ordre bavarois et l'ancienne abbaye ardennaise paraît évident. Il n'est pourtant pas si simple d'en établir l'origine. La vie d'Hubert, premier évêque, fondateur et saint patron de Liège a d'abord été intimement liée à la principauté épiscopale du même nom, un important fief du Saint Empire germanique.

Figure 1. Avers et revers de la croix d'officiel de l'ordre de Saint-Hubert conservée dans le trésor de la basilique (photos reproduites avec l'autorisation de M. le doyen de Saint-Hubert obtenue par écrit en décembre 2024).

Grands feudataires carolingiens, les Wittelsbach ont pris pied dans les Pays-Bas vers 1350. Ils y ont déplacé la rivalité qui les opposait déjà depuis longtemps à la maison de Luxembourg en Allemagne[2]. Le 3 novembre 1444, le duc Gerhard de Juliers (Jüllich) impliqué dans la guerre de succession pour le duché de Gueldre a remporté la bataille de Linnich entre Cologne et Aix-la-Chapelle. Pour commémorer sa victoire, il a institué l'ordre du Cor, du nom d'un des attributs de Saint Hubert fêté ce jour-là. L'ordre de chevalerie a fini par tomber en quasi-désuétude avant d'être opportunément restauré en 1708 sous le nom d'ordre de Saint-Hubert par Jean-Guillaume de Neuburg, comte palatin du Rhin et duc de Juliers. Au fil des successions, Juliers et Neuburg sont tombés dans l'escarcelle des Wittelsbach qui ont régné sur le Palatinat et la Bavière.

[1] J. & A. NIMMERGUT et M. AUTENGRUBER, *Deutsche Orden und Ehrenzeichen 1800-194*5 (communément abrégé « OEK » dans le jargon phaléristique), Regenstauf, 2023, p. 112, n° 335.

[2] H. PIRENNE, *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, La Renaissance du livre, Bruxelles, 1972, t. I, p. 346.

D'abord consacrée à Saint Pierre en 687 sur l'initiative de Plectrude, l'épouse de Pépin de Herstal, l'abbaye de Saint-Hubert est devenue bénédictine en 817. La translation du corps de Saint Hubert de Liège à Saint-Hubert en Ardenne est intervenue huit ans plus tard dans le cadre d'un échange. Sa légende ne s'est vraiment développée qu'à partir du XVe siècle. L'abbaye dépendait de l'évêque de Liège au spirituel mais pas au temporel. Riche propriétaire de centaines de terres et de biens, elle vivait dans une quasi-indépendance. Cette autonomie a longtemps été respectée par ses voisins liégeois et luxembourgeois, mais aussi impériaux et français. Les Wittelsbach ont donné plusieurs prince-évêques et gouvernants à Liège[3]. Depuis la fin du XVIe siècle, la principauté de Liège semblait d'ailleurs être un fief de la famille de Bavière[4]. Pour encore accroître son prestige, Jean-Guillaume de Neuburg a demandé à son parent à Liège de lui obtenir une relique de Saint Hubert au profit de l'ordre reformé. Il l'a obtenue en 1709 en échange d'une rente au profit de l'abbaye.

Outre le grand-maître et des princes de sang dont le nombre n'était pas limité, l'ordre de Saint-Hubert ne comptait que douze chevaliers, tous comtes ou barons du Palatinat-Neuburg qui pouvaient attester d'un minimum de quatre quartiers de noblesse. Leurs noms ont été enregistrés dans l'Hubertusbuch qui a disparu en 1945 quand le monastère de Merten a été bombardé par l'US Air Force. Les chevaliers portaient une croix de Malte aux pointes pommetées. La principale caractéristique des branches émaillées de blanc est qu'elles sont mouchetées d'or. Le centre reprend la vision de Saint Hubert sous la forme d'un cerf crucifère. Cette croix était fixée à un collier qui n'était porté qu'au cours des cérémonies de l'Ordre. Au quotidien, les chevaliers arboraient leur croix au cou avec un coulant de tissu rouge liseré de vert. En outre, une plaque brodée en cannetilles d'or et d'argent était cousue sur le côté gauche de leur manteau. Elle reprend la structure générale de la croix avec au centre la devise de l'Ordre « In Trau vast » (Ferme dans la fidélité).

Figure 2. Croix de chevalier du 1er modèle de l'ordre de Saint-Hubert (K. KLINGBEIL, Orden 1700-2000, Band 1, Bergisch-Gladbach, 2008, n° 180, p. 67).

[3] PIRENNE, *Op. Cit.*, 1973, t. IIII, pp. 121-130 & 386.

[4] De la lignée des ducs de Bavière-Munich, Jean-Théodore (1744-1763) surnommé le cardinal de Bavière a été le dernier Wittelsbach en fonction à Liège. Pour la généalogie des Wittelsbach, voir M. HUBERTY, A. GIRAUD, F. et B. MAGDELAINE, *L'Allemagne dynastique*, à compte d'auteur, 1985, t. IV.

Figure 3. Plaque brodée de l'Ordre (collection privée).

Cette croix de chevalier n'a rien à voir avec la croix d'officiel conservée dans le trésor de la basilique. Outre le fait que ses branches reprennent les armes de fiefs du Palatinat-Neuburg, elle n'a pas la forme d'une croix de Malte. L'échancrure des branches est davantage proche de celle de l'ordre autrichien de Marie-Thérèse[5]. Au début, le grand-maître a été aidé d'un nombre restreint d'officiels pour gérer l'Ordre en son nom. L'ordre de Saint-Hubert a fini par disposer d'un maître des cérémonies (Ceremoniar), d'un secrétaire (Sekretär), d'un trésorier (Schatzmeister), d'un héraut d'armes (Herold), d'un maître de la garde-robe (Garderobier) et d'un grand aumônier (Prior). Tous portaient l'insigne d'officiel, symbole de leur charge.

Nouveau succès pour l'abbaye de Saint-Hubert lorsque Dom Célestin De Jong, son abbé mitré depuis 1728, a été nommé le 4 février 1737 grand aumônier de l'ordre de Saint Hubert par Charles-Philippe, électeur palatin du Rhin. Le privilège a été étendu à tous ses successeurs. Le diplôme qui en atteste était toujours conservé dans l'entre-deux-guerres aux archives de l'État à Arlon, le chef-lieu de la province de Luxembourg. C'est du moins ce qu'a écrit Adolphe Delvaux de Fenffe qui en a publié une photo en noir et blanc[6]. Vicissitude du temps, le document d'un grand intérêt historique et phaléristique ne peut toutefois plus être localisé aujourd'hui[7].

[5] J. NIMMERGUT, *Orden Europas*, Munich, 1981, p.76.

[6] *De l'ordre de Saint-Hubert et de ses Grands Aumôniers Belges au XVIIIe siècle*, Liège, 1927, p. 13.

[7] Communication du 7 janvier 2025 de M. François Moreau, archiviste aux archives de l'État à Arlon.

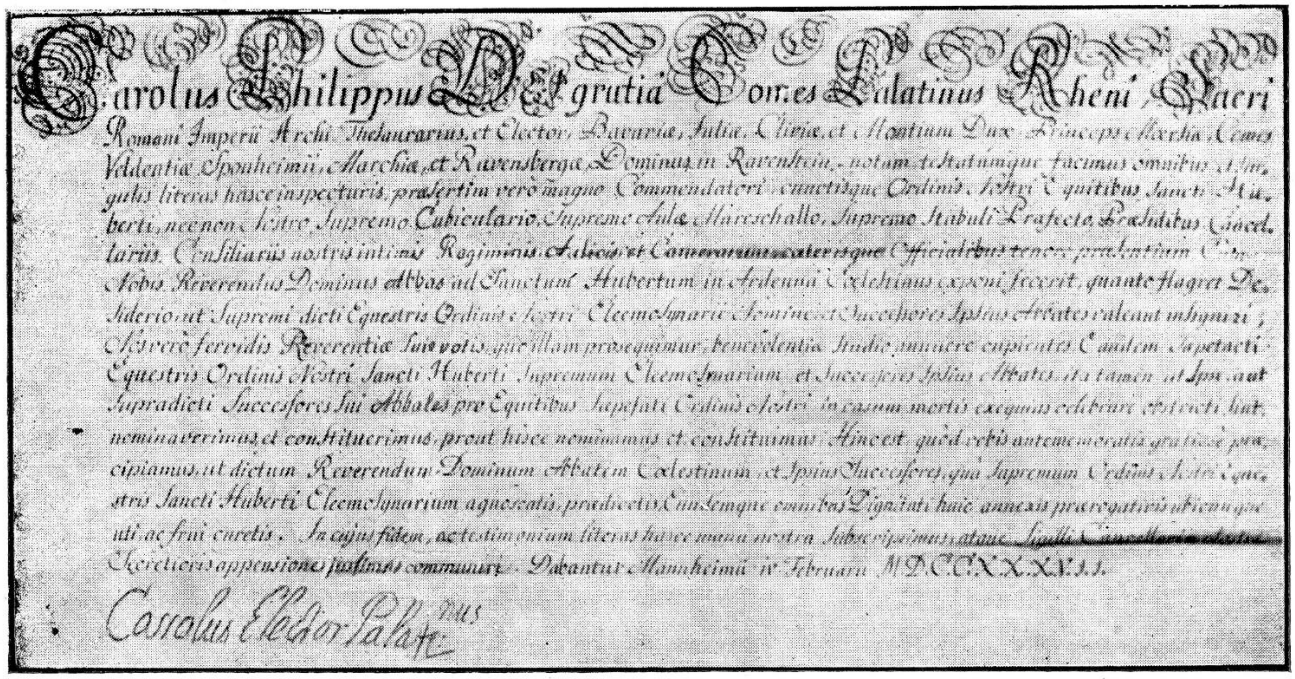

Figure 4. Reproduction du diplôme nommant l'abbé de Saint-Hubert grand aumônier de l'ordre de Saint-Hubert (DELVAUX DE FENFFE, Op. Cit., p. 13).

Figure 5. Portrait de l'abbé De Jong, propriété de l'association Saint-Hubert d'Ardenne.

Célestin De Jong a été portraitisé avec son insigne d'officiel en sautoir[8] sous sa croix pectorale ainsi qu'avec une plaque brodée de l'Ordre cousue sur le côté gauche de sa coule. Les couleurs des émaux ont été fidèlement reproduits. Ce tableau, important témoignage phaléristique, a été acheté le 17 mars 2021 par l'association Saint-Hubert d'Ardenne[9]. Cette société royale d'histoire et d'archéologie l'a confié au musée Redouté de Saint-Hubert où il est exposé. Il en existe une autre version de moins bonne qualité au musée de Verviers (inventaire n° 588). Sa composition est toutefois identique[10]. Dom Célestin De Jong a également été autorisé à appendre la croix de chevalier de l'Ordre à ses armoiries. Son blason est, notamment, toujours visible sur une grille du domaine abbatial dont il a été un grand bâtisseur. Il figure aussi dans les Calendriers de l'ordre de Saint-Hubert publiés sous l'Ancien Régime.

[8] L'OEK 335 n'indique aucun ruban en tissu pour suspendre le bijou d'officiel durant l'Ancien Régime. Les statuts du 30 mars 1800 mentionnent d'ailleurs une chaîne métallique à cet effet.

[9] www.sha.be, consulté le 02 février 2025.

[10] Merci à madame Caroline Henry des Musées de Verviers pour cette communication du 13 janvier 2025.

Figure 6. Blason de l'abbé De Jong sur une grille du domaine abbatial.

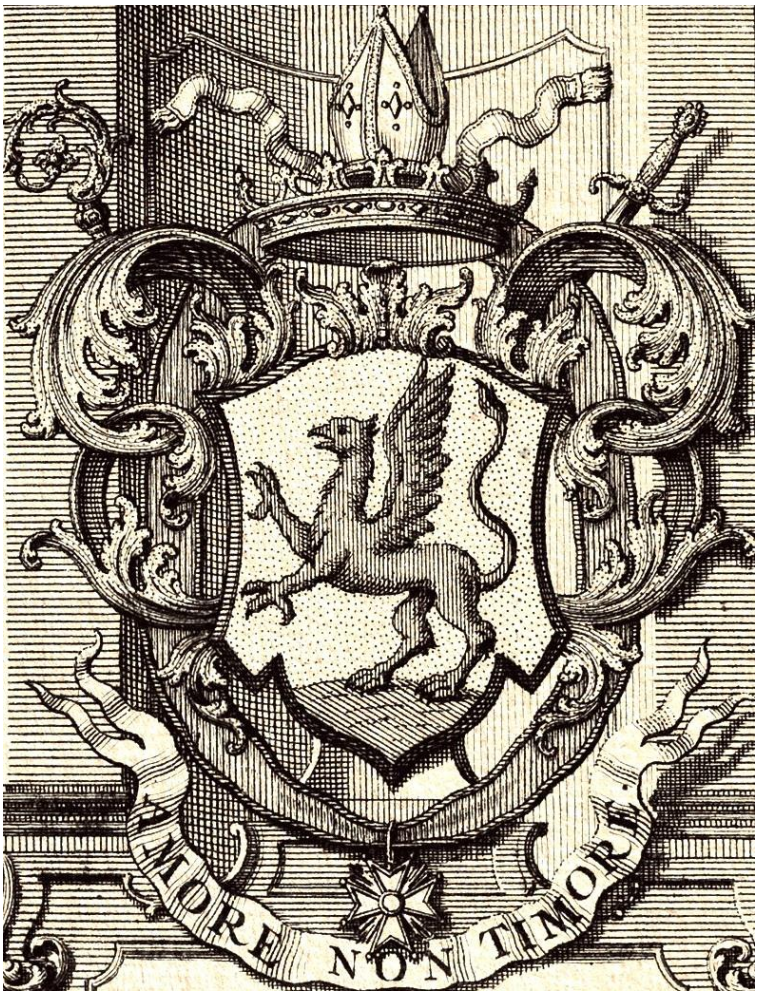

Figure 7. Blason de l'abbé De Jong dans l'édition 1782 du Calendrier de l'ordre de Saint-Hubert.

Dom De Jong est décédé le 24 février 1760. Son successeur jusqu'en 1794, son parent (Dominique-) Nicolas Spirlet, a été élu nouvel abbé à l'unanimité le 7 mars suivant. Il a bénéficié du même privilège. Le professeur Frédéric Vanhoorne, qui a eu accès à l'ancien fonds de l'abbaye de Saint-Hubert aujourd'hui déposé aux archives de l'État à Arlon, a écrit que l'électeur palatin Charles-Théodore de Bavière lui avait conféré en janvier 1761 le titre de grand aumônier et qu'il lui avait remis les insignes le 2 février 1762 lors d'une audience officielle en son palais de Mannheim[11]. Il paraissait y tenir. Suivant le Mémoire sur le despotisme des abbés de Saint-Hubert paru en 1772 (p. 81), œuvre d'un auteur inconnu mais qui pourrait être un des moines qui s'opposaient à lui, Dom Spirlet était un mondain qui s'affichait avec sa croix à Bruxelles, Vienne et Paris[12]. Il a également été autorisé à fixer la croix de chevalier de l'ordre sous ses armes.

Un de ses portraits vendu en 2017 à Paris par la galerie F. Baulne Fine Arts se trouve aujourd'hui dans une collection privée. Son auteur reste inconnu à ce jour[13]. La composition interpelle. Dom Nicolas Spirlet ne porte que la plaque brodée et sa croix pectorale mais pas l'insigne d'officiel ! Cependant, une croix de chevalier avec son coulant de couleur caractéristique est posée sur un guéridon à sa droite. Il est très difficile de tirer une conclusion. La peinture pourrait être datée entre janvier 1771 et le 2 février 1772 alors que la charge de grand aumônier avait été transmise à Spirlet mais qu'il n'en avait pas encore reçu l'insigne retourné à la chancellerie de l'Ordre après le décès de Dom De Jong. Par la suite, un insigne aurait été ajouté sur le guéridon parce que la croix pectorale sur la poitrine de l'Abbé prenait trop de place. Mal informé, le peintre aurait représenté une croix de chevalier de l'Ordre au lieu de la croix d'officiel. Cette thèse mérite d'être approfondie mais les faits probants font défaut.

Figure 8. Portrait de l'abbé Spirlet (collection privée, photo de la galerie F. Baulne Fine Arts à Paris).

Figure 9. Portrait de l'abbé Spirlet par Renard de Dinant (collections de l'église Saints-Pierre et Lambert de Wibrin).

[11] « Spirlet et le développement économique de la terre de Saint-Hubert : la théorie mise en pratique », in SAINT-HUBERT D'ARDENNE, *Cahiers d'histoire*, Saint-Hubert, 2017, n° 12, pp. 96-97.
[12] DELVAUX DE FENFFE, *Op. Cit.*, pp. 17-18.
[13] Communication du professeur Vanhoorne de l'université de Liège le 6 janvier 2025.

Sur un autre portrait ultérieur attribué à Renard de Dinant, Spirlet est bien représenté avec une croix dorée passée à un coulant rouge sous sa croix pectorale[14]. À y regarder de plus près, sa forme n'est pas celle d'une croix de Malte et l'émail de la branche supérieure est d'argent avec un lion de gueules qui sont les armes de Berg. Il s'agit donc bien de la croix d'officiel. Était-elle déjà endommagée ? L'abbaye et la terre de Saint-Hubert ont beaucoup souffert durant la guerre de succession d'Autriche entre 1740 et 1748. La branche de droite de la croix devait être d'or à un lion de sable qui sont les armes de Juliers mais le lion n'a pas été représenté. Les deux autres branches sont cachées sous la main gauche de l'Abbé. Une seule conclusion s'impose. Dom Spirlet a bien porté l'insigne, endommagé ou non, d'officiel.

Figure 10. Détail de la croix.

Supprimée par la Révolution, l'abbaye a été pillée par l'armée française de la Moselle le 25 mai 1794. Spirlet s'est éteint le 16 septembre suivant en exil à Monschau dans le duché de Juliers. A-t-il quitté sa charge en emportant le bijou d'officiel ou celui-ci a-t-il été caché lorsque les biens des bénédictins chassés ont été mis sous séquestre avant d'être vendus[15] ? Nicolas Abinet, le dernier abbé élu, n'a jamais pu prendre ses fonctions. L'insigne dépareillé est sorti de la mémoire collective avant de réapparaître dans le trésor à une époque indéterminée. Il ne s'agit que d'hypothèses de travail mais, à aucun moment, Adolphe Delvaux de Fenffe (Op. Cit.) n'a parlé de cet insigne. Il n'a même pas identifié son dessin particulier sur le portrait de Dom Célestin De Jong.

La lignée des Bavière-Munich s'est éteinte en 1777. L'ordre de Saint-Hubert est alors passé à l'électorat de Bavière promu en royaume par Napoléon 1er en 1806. Depuis la fin de 1918, il ne subsiste plus que sous la forme d'un ordre dynastique de la famille royale de Bavière. Le passage au régime monarchique a entraîné l'adoption vers 1812 d'une couronne royale pour sommer toutes les croix. Il subsiste très peu de croix d'officiel avec une couronne[16]. Une est apparue en vente publique en 1985[17] et une autre se trouve au Bayerisches Armeemuseum d'Ingoldstadt. Quant à celles du premier type sans couronne qui nous intéressent ici, elles ont dû être retournées à la chancellerie de l'Ordre au décès de chacun des titulaires avant d'être réattribuées. J'ignore si les insignes subsistant ont été confiés au début du XIXe siècle à un joaillier qui les a modifiées en y ajoutant une couronne.

Figure 11. Avers et revers du modèle définitif de la croix d'officiel (KLINGBEIL, *Op. Cit.*, n° 195, p. 79).

Aucun exemplaire original complet ne nous est parvenu à ma connaissance. L'insigne délabré de l'abbé de Saint-Hubert conservé dans le trésor de la basilique est probablement - je reste prudent - le seul encore existant, ce qui justifierait l'adjectif « rarissime » de mon titre.

[14] La toile qui fait partie des collections de l'église Saints-Pierre et Lambert de Wibrin, un ancien fief de l'abbaye près d'Houffalize, a été placée en dépôt au musée en Piconrue à Bastogne (Idem, p. 95).

[15] J. CHARNEUX, « À la Révolution, l'abbatiale l'échappe belle », in *L'ancienne église abbatiale de Saint-Hubert*, Namur, Ministère de la Région wallonne, Division du Patrimoine, 1999, pp. 205-207.

[16] L'OEK 355 ne concerne que l'insigne avec une couronne.

[17] K. MÜLLER, *16. Auktion Hochwertige Orden*, Limburg an der Lahn, 5 juin 1985.